

Le récit sociobiographique dans l'intervention sociale avec les réfugiés

André JACOB, professeur
Département de travail social
Université du Québec à Montréal

Il y a quelques années, j'ai produit la biographie d'une réfugiée célèbre, Carmen Gloria Quintana. Rappelons brièvement les faits ! À dix-huit ans, le 2 juillet 1986, elle avait été arrêtée puis enflammée par une patrouille militaire alors qu'elle s'en allait participer à une manifestation dans le cadre d'une grève générale à Santiago, événement organisé par les partis d'opposition au général Augusto Pinochet, alors dictateur militaire au Chili. Laisseée pour morte dans un fossé, elle a survécu miraculeusement. Grâce à Développement et Paix, un organisme de coopération internationale québécois et à des Québécois et Québécoises solidaires du peuple chilien, elle a pu venir se faire soigner au Centre des grands brûlés de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le hasard a fait en sorte que nos routes se croisent créant un événement déclencheur pour la réalisation d'un projet. En l'écoutant raconter son histoire et les faits reliés au contexte sociopolitique dans lequel elle situait son martyre et en la voyant leur donner un sens, je me suis intéressé à l'importance de la biographie pour la reconnaissance d'une signification au présent et, dans le cas d'une réfugiée, pour l'avenir. Par la suite, de nombreux réfugiés et plusieurs réfugiées m'ont contacté pour me demander de l'aide afin d'écrire leur récit biographique comme une démarche thérapeutique libératrice et riche de sens. Pour eux ou elles, leur récit prend un sens dramatique significatif même si objectivement il n'y a pas nécessairement matière à écrire un livre... L'importance du sens biographique s'impose comme une démarche capitale dans la vie du réfugié, souvent forcé de vivre une rupture majeure par l'obligation de quitter son pays.

Écouter des expériences douloureuses, fortes, souvent absurdes et aussi déterminantes pour les individus fait sans cesse appel à la recherche de sens. Cette démarche n'est pas nouvelle. Depuis la dernière guerre mondiale, la réflexion sur cette question cruciale du rapport entre les événements, le contexte dans lequel ils s'inscrivent et le sens que les individus leur donnent a souvent fait l'objet d'écrits. Comme le rapporte Michel Legrand citant Jean-Paul Sartre dans *Sartre par Sartre* : « se retournant sur lui-même et sur la situation contraignante qui l'avait fait prisonnier en Allemagne, il (Sartre) se découvre comme ayant déjà fait l'expérience de quelque chose qui n'était pas (sa) liberté et qui (le) gouvernait du dehors. L'homme se révèle à lui comme totalement conditionné par son expérience sociale » (Legrand, 1993, p. 100). Les réfugiés vivent souvent des événements en dehors de leur volonté. Leur expérience sociale, par toutes les zones d'ombre qu'elle recèle, met en lumière toute l'importance de la recherche de sens à leur vie, à leur liberté, à leurs douleurs morales, émotives, sociales et je dirais idéologiques. Mon hypothèse se résume en quelques mots : le récit biographique devient thérapeutique parce que le retour sur le vécu dans un contexte social donné permet souvent de découvrir le sens des événements sur lesquels l'individu n'avait aucun contrôle. Au niveau de l'intervention, l'événement entre dans l'actualité du sujet quand il peut le rendre vivant en le racontant en situation de groupe. En ce sens, la démarche est libératrice et sécurise au plan émotif et générateur d'une reprise du pouvoir sur soi et sur son environnement social, idéologique et politique. L'individu réapprend à se situer dans son rapport à des événements, souvent traumatisants, qui ont changé la trajectoire de sa vie. La pierre d'assise de ma réflexion sur le sens de l'événement repose donc sur l'utilisation du récit biographique dans l'intervention de groupe avec les réfugiés pour découvrir le sens d'événements qui touchent profondément les individus.

Fort de cette hypothèse, je compte organiser ma réflexion autour de deux pôles : premièrement, le sens des événements vécus par le réfugié, ce pour les fins de l'analyse de la problématique spécifique des réfugiés ; deuxièmement, les paramètres et les stratégies de l'intervention de groupe dans le cadre d'une approche sociale biographique.

1. LE SENS DES ÉVÉNEMENTS VÉCUS PAR LE RÉFUGIÉ

1.1 Le réfugié face à la différenciation

Avant toute chose, il faut peut-être rappeler que les réfugiés constituent souvent, dans les perceptions populaires, une catégorie particulière de

gens. Tantôt ils apparaissent comme des nomades à la recherche d'un pays, tantôt comme le prototype idéal du migrant qui cristallise tous les stéréotypes négatifs (le sans-statut, l'abuseur de l'hospitalité, le citoyen riche de droits sociaux et économiques mais sans responsabilités, etc.) mais surtout comme l'exilé, le déraciné, le souffre-douleur de toutes les guerres, tous les cataclysmes et conflits de la planète. En fait, il s'avère ce citoyen apatride, rejeté ou refoulé à l'intérieur de frontières qui ne correspondent pas à son appartenance nationale. Il s'inscrit donc parfaitement dans ce que Bourdieu appelle l'idée de différence, d'écart dans l'espace. L'on me pardonnera ce le citer *in extenso* : « Cette idée de différence, d'écart, est au fondement de la notion même d'espace, ensemble de positions distinctes et coexistantes, extérieures les unes aux autres, définies les unes par rapport aux autres, par leur extériorité mutuelle et par des relations de proximité, de voisinage ou d'éloignement et aussi par des relations d'ordre, comme au-dessus, au-dessous et entre [...]. L'espace social est construit de telle manière que les agents ou les groupes y sont distribués en fonction de leur position dans les distributions statistiques selon les deux principes de différenciation qui, dans les sociétés les plus avancées, comme les États-Unis, le Japon ou la France, sont sans nul doute les plus efficaces, le capital économique et le capital culturel. Il s'ensuit que les agents ont d'autant plus en commun qu'ils sont plus proches dans ces deux dimensions et d'autant moins qu'ils sont plus éloignés. Les distances spatiales sur le papier équivalent à des distances sociales. » (Bourdieu, 1994, p. 20.) Nombre de réfugiés vivent une distance presque totale dans l'espace économique, social, politique et culturel par leur situation même d'exilés, par les attentes souvent très longues d'un statut sociolégal, par les barrières linguistiques, par les risques encourus au cours d'une migration souvent forcée et imprévue, par les séquelles dues aux traumatismes liés à divers événements (tortures, menaces, violences, etc.) reliés au vécu dans le contexte prémigratoire. Même en tentant d'occuper un espace vital dans l'univers économique, social, politique et culturel, le réfugié, surtout s'il revendique un statut sans l'avoir obtenu, reste en dehors de cet espace. Son être physique occupe un espace mais il reste secret aux autres pans de l'univers qu'il occupe sans reconnaissance juridique, culturelle, économique, sociale et politique. Il est là, tout simplement, déconstruit dans son univers. Il cherche à se reconstruire mais pourquoi, sur quoi, comment, où et avec qui.

1.2 Le vécu prémigratoire du réfugié est un événement déterminant

S'appuyant sur Bastide, Michel Legrand estime qu'il faut réserver le terme d'événement à ce qui advient et qui est inattendu, surprenant,

qui saute à la figure, tranche sur la monotonie du quotidien, de ce qui se répète ou a l'air simplement de durer, se détache de la grisaille uniformisante (Legrand, 1993, p. 131). Il poursuit en nous entraînant dans une distinction intéressante entre événement et action. Il semble qu'une distinction s'impose puisque certains types d'événements peuvent être jugés passifs et d'autres actifs. Ces événements qui situent l'individu en tant qu'objet, en position de passivité (dans ce cas, quelque chose arrive à l'individu), et des événements qui le situent comme sujet, en position d'acteur ou d'initiateur de ce qui arrive (Legrand, 1993, p. 141-142).

Dans le vécu prémigratoire du réfugié, beaucoup d'événements prennent un sens déterminant pour sa vie. Certains événements prennent l'allure de coups de foudre, de chocs importants, par exemple l'assassinat d'un proche par la police, les tortures, se faire arrêter lors d'une manifestation, vivre avec la violence de la guerre pendant longtemps, vivre dans un camp de réfugiés, quitter le pays d'origine en cachette, errer d'un pays à l'autre pendant des mois, voire des années, etc. En quelque sorte, l'individu subit une série d'événements externes mais il en devient un acteur principal. Il en fait partie comme sujet. Il doit chercher un sens à ce qui lui est arrivé en raison d'un contexte particulier et à ce qu'il vit dans sa situation présente. L'emprise, même partielle sur l'événement, fait en sorte qu'il entrevoit des solutions, des portes de sortie, une forme d'espoir. Le simple fait d'être toujours là pour en parler démontre que, d'une certaine façon, il a déjà eu et a toujours une certaine maîtrise des événements, même s'il n'en est pas toujours conscient.

L'événement actif fait davantage référence à un lien direct entre l'action en elle-même et le vécu individuel. Quand un réfugié affirme : « J'ai choisi de faire la guérilla au Salvador », il se situe d'emblée dans une logique sociopolitique en fonction de ses positions idéologiques, lesquelles l'ont amené à agir, à vouloir prendre prise sur les événements qui l'entouraient et qui marquaient sa vie d'une façon ou de l'autre. À cet événement actif, il pourra en ajouter d'autres qui sont en lien ou qui en découlent ; ainsi, il dira : « J'ai choisi d'abandonner mes études pour me consacrer à la lutte contre l'exploitation... La petite solde que je recevais comme milicien dans la guérilla m'a permis d'aider ma famille à se nourrir et de maintenir mes deux petites sœurs à l'école... Je luttais aussi parce que je voulais venger la mort de mon père assassiné par une patrouille militaire parce qu'il était porte-parole d'un syndicat de paysans... » Ces propos s'inscrivent tous dans un registre d'intentions claires qui portent l'individu à s'inscrire dans les événements, à leur donner un sens. Ceci dit, force est de reconnaître que l'individu endosse, dans ces choix subjectifs, une cause, une logique

extérieure à lui. Ses intentions le conduisent à l'action dans un contexte, une conjoncture événementielle. Faut-il conclure pour autant que l'individu est déterminé sur les plans social, politique, culturel et émotif? Encore là, la question est complexe et chaque individu réfugié le sait, c'est justement pourquoi la recherche de sens devient tellement importante. L'individu ne subit pas automatiquement les influences externes sans les rechoisir en les faisant siennes. Bien sûr, certains agissent sous pression, contraints de s'enrôler dans l'armée, par exemple, ou encore de travailler dans un camp de concentration ou une prison après avoir été arrêtés pour une action politique contraire aux idées du pouvoir, etc. L'agir découle de l'intentionnalité de l'individu par rapport aux événements.

L'expérience de l'événement est centrale dans une approche sociale biographique. « On soulignera, note Legrand, qu'au point de vue socioanalytique correspond une forme spécifique de décentration de l'événement. Si, en effet, la psychanalyse décentre l'événement vers l'ordre fantasmatique inconscient, la socioanalyse le décentre vers l'ordre social, en ce que celui-ci a de consistance objective propre. En quelque sorte, l'événement s'échappe vers le social, chemine en lui et de là est susceptible de faire retour sur l'individu. » (Legrand, 1993, p. 152.) L'individu se situe donc en lien dynamique permanent avec l'événement. Il agit sur lui comme ce dernier l'influence dans ses choix de vie et ses positions sur les plans idéologique et politique et dans ses réactions émotives. Dans sa situation, le réfugié vit les événements souvent en lien avec le social et le politique parce que c'est à cause de leur nature même qu'il se retrouve dans une situation non choisie qui fait de lui un réfugié, souvent contre sa volonté. Il doit donc se réapproprier les événements, leur redonner un sens, le sien, et agir sur sa vie à la lumière de cette réinterprétation.

1.3 Le réfugié atteint un haut niveau de conscience de l'importance de son histoire de vie

Les événements vécus permettent d'introduire l'histoire de vie chez le réfugié comme un mécanisme de reconnaissance de son univers utilisé pour identifier, nommer et expliquer le sens de sa vie dans sa trajectoire biographique. Le sens, c'est évidemment la compréhension du pourquoi, du comment, du quoi, du où et avec qui. La réflexion sur le sens de la biographie, tout particulièrement de la biographie migratoire, part-elle du vécu prémigratoire ou du présent, d'événements structurels (guerres, conflits ethniques, catastrophes écologiques, etc.) ou particuliers (tortures, interdiction de travailler, menaces de mort, etc.), des valeurs morales prescrites par une religion ou d'un code de

comportement personnel, etc.? « Parler d'histoire de vie, dira Bourdieu, c'est présupposer au moins, et ce n'est pas rien, que la vie est une histoire et qu'une vie est inséparablement l'ensemble des événements d'une existence individuelle conçue comme une histoire et le récit de cette histoire. » (Bourdieu, 1994, p. 81.) Dans sa situation d'incertitude, le réfugié cherche à donner un sens à sa vie et aux événements qui l'ont déterminée. En ce sens, son histoire est très importante, la plus importante parce que la plus significative pour lui.

Pour nombre de réfugiés, les événements vécus deviennent fort significatifs puisqu'ils ont souvent déterminé une bonne partie de leur vie. Les événements ne suivent pas nécessairement une trajectoire linéaire. Ils peuvent avoir un sens ou ne pas en avoir. Dans tous les cas, l'individu cherche à leur en donner un. C'est pourquoi le réfugié est souvent préoccupé de sens justement parce qu'il ne trouve pas facilement la signification des événements externes ou structurels qui ont marqué sa vie et l'ont forcé à entrer dans l'expérience de la différence dont il prend brutalement conscience lors de son arrivée dans un autre contexte social et culturel. L'individu n'arrive pas toujours à trouver ce sens seul car les obstacles peuvent paraître insurmontables et les ressources intérieures insuffisantes pour donner l'emprise sur les événements. Des changements radicaux se produisent dans la vie du réfugié et leur interprétation ne se fait pas automatiquement. C'est à cette étape-là qu'une intervention thérapeutique s'avère souvent pertinente.

2. L'INTERVENTION DE GROUPE DANS LE CADRE D'UNE APPROCHE SOCIALE BIOGRAPHIQUE

On le sait, la biographie se construit habituellement autour des événements qui marquent le cheminement de la personne dans sa vie personnelle, surtout les événements à caractère familial (naissances, mariages, décès, etc.) et professionnel (études, obtention d'un diplôme, embauche, choix professionnels, etc.). Au cœur du récit biographique, ces types d'événements prennent un sens particulier quand des phénomènes majeurs déterminants viennent marquer la vie d'un individu. Reprenons l'exemple de l'assassinat du père de famille dans le cadre d'une vague de répression dans un pays, c'est un événement fort qui prend un sens politique et social différent de la mort d'un père d'une façon subite par crise cardiaque. Nous abordons alors une première modalité d'intervention : l'intervention de recadrage sociologique ou sociohistorique (Legrand, 1993, p. 246).

2.1 Le recadrage par l'analyse des situations

Ce recadrage réfère à un processus par lequel, l'intervenant ou l'intervenante contribue, par ses questions et ses explicitations du sens et des liens entre les événements, à susciter une décentration du moi. Établir des liens concrets entre divers aspects d'une histoire personnelle ou entre certains des aspects d'une situation particulière et des événements sociologiques, politiques et sociohistoriques ne se fait pas dans un mouvement automatique. Il faut provoquer une analyse à partir des faits liés à la dynamique de la vie personnelle et familiale de l'individu tout en tenant compte des dimensions de la conjoncture dans laquelle s'inscrivent les événements. Legrand dit alors : « Décentration du moi qui s'effectuera non point vers l'économie interne des pulsions ou de l'inconscient, mais vers ce qui revient à l'histoire et aux forces sociales. D'où le fait que l'intervention socioanalytique doit contribuer à déconstruire quelque peu le point de vue immédiat du narrateur, tout en l'enrichissant par ailleurs d'un nouveau point de vue. » (Legrand, 1993, p. 247.) Cette expérience vécue en groupe acquiert une force réelle puisque l'individu est appelé à comparer sa situation et sa perception des événements. Certes, le premier effet est de dédramatiser les événements et de les interpréter à la lumière d'autres points de vue. L'objectif principal consiste donc à soutenir l'individu dans sa recherche de nouvelles significations qui vont l'amener à modifier ses perceptions, ses attitudes et son agir face aux événements.

Dans l'analyse sociohistorique, l'animateur travaille donc avec les événements que lui rapportent les individus, en l'occurrence les réfugiés, et son rôle consiste justement à soutenir les individus dans leur recherche de significations entre les situations sociales. L'individu est amené à dépasser ce qui vient de ses perceptions immédiates et de ses émotions pour expliquer ses réactions par les divers facteurs qui lui ont fait vivre tel ou tel événement significatif.

2.2 La dynamique personnelle dans le rapport au contexte social où se vivent les événements

Les événements vécus par les familles immigrantes, tout particulièrement celles des réfugiés, s'imbriquent dans un contexte complexe et bouleversant à maints égards. Ils représentent une rupture radicale avec le passé. Expliquer le sens des nouvelles dynamiques vécues par les individus dans leur processus migratoire devient essentielle à une meilleure gestion des rapports sociaux auxquels ils participent lorsqu'ils vivent de tels événements. Les exemples de rupture violente ne manquent pas dans les récits des réfugiés.

En avril 75, on nous a fait quitter la capitale pour nous envoyer dans des camps de travail à la campagne. J'ai été séparé de ma famille à ce moment-là. Le régime voulait ainsi briser l'unité familiale. Depuis ce jour, je n'en ai eu aucune nouvelle. Je ne sais pas où ils sont ni même s'ils sont encore vivants. Je suis resté dans le premier camp de travail pendant cinq mois. Ensuite, on m'a transféré vers un autre camp au nord du pays (homme cambodgien).

Elle avait 7 ans quand elle est partie de chez elle. Ce dont elle se souvient, c'est d'avoir entendu qu'il allait encore y avoir une guerre. Elle s'est retrouvée seule au Vietnam, sans famille, sans frères, sans sœurs. Elle a rencontré deux autres filles toutes seules. Pendant 10 ans environ, elles ont vagabondé sur les routes. Puis un jour, elles se sont fait prendre par une troupe vietnamienne. Les soldats vietnamiens, ils violent. Il y a des filles qui meurent sur place. Au bout d'un mois, un des hommes de la troupe les a aidées à se sauver. Elles ont pris des pneus d'auto gonflés, les ont mis à la rivière et se sont laissées flotter. Elle est arrivée en Thaïlande et s'est rendue dans un camp de réfugiés. Elle est restée là pendant quatre ans. En 1982, elle a été transférée dans un autre camp thaïlandais. Après quatre ans encore, elle a pu venir au Canada. Elle a rencontré son mari dans le premier camp. Ses quatre enfants sont nés dans les camps (femme cambodgienne).

Je revenais du Nigeria où j'avais eu un poste de directrice d'école pendant 10 ans. Je n'ai pas pu rentrer chez moi. Ma maison était rasée, la région où j'habitais était sous les bombardements. Tout le monde fuyait. J'avais une sœur à Lennoxville. Elle m'a proposé de venir la rejoindre. Si elle n'avait pas été là, je ne sais pas ce que j'aurais fait. Je crois que je n'aurais pas eu le courage de repartir à zéro, recommencer une nouvelle vie (femme tamoule).

Des centaines de témoignages de réfugiés révèlent des histoires de ruptures radicales et brutales. Dans un tel contexte, la perte de sens de leur propre histoire devient chose courante. Comprendre la dynamique de son vécu face à des événements traumatisants prend une grande importance dans leur vie. Nos études antérieures ont souligné l'importance des projets de vie dans le cadre du processus migratoire (Jacob, Lévy, Bertot et Frigault, 1995). Cependant, la signification du projet migratoire, du projet de vie familiale, des projets pour les enfants, des projets pour les membres adultes de la famille et des stratégies pour réaliser les divers aspects de ces projets est moins connue. À ce niveau, les intervenantes font face à de multiples difficultés parce que dans la recherche du sens de l'événement prémigratoire et migratoire en tant que tel, plusieurs dimensions ou de multiples facteurs explicatifs doivent être considérés, par exemple les aspects culturels, religieux, sociaux, politiques, idéologiques et économiques. La tendance spontanée d'une intervenante consiste à interpréter le vécu du réfugié selon les paramètres d'une personne qui n'a pas vécu des traumatismes aussi violents et qui ne situe pas spontanément l'individu dans sa dynamique historico-sociale. Dans la compréhension de la situation du réfugié, l'interprétation psychosociale ne peut fournir toutes les dimensions de la situation et des rapports dynamiques de l'individu à un contexte donné. À ce sujet, l'on me pardonnera de

reprenre à mon compte un commentaire de Lucien Sève sur les rapports sociaux de l'individu dans l'histoire : « L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu singulier. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux. En d'autres termes, l'ensemble des propriétés et capacités caractéristiques des hommes d'une formation sociale donnée n'est pas une universalité générique "liant de façon naturelle les multiples individus" (citant l'idéologie allemande de Marx et Engels), il n'est pas une donnée naturelle que chacun porterait spontanément en soi du seul fait qu'il appartient à l'espèce humaine, mais bien un acquis historico-social objectif que chaque individu trouve en dehors de lui dans le monde social et qu'il doit s'appropriier au cours de sa biographie singulière. » (Sève, 1994, p. 7.)

Une telle assertion nous entraîne directement vers la pertinence de scruter les effets du processus migratoire sur les familles et les individus. Le processus migratoire, surtout s'il est imposé par les événements, génère une nouvelle donne culturelle et psychosociale au sein des familles, modifie profondément la dynamique familiale et amène les familles et les individus à trouver des nouvelles solutions à leurs difficultés tout comme des nouvelles stratégies préventives à la détérioration de leurs situations. Les individus en situation de rupture radicale doivent, en quelque sorte, se réapproprier leur biographie singulière, c'est-à-dire la comprendre en tenant compte de l'ensemble des paramètres de leur situation. Cette compréhension de la dynamique familiale dans le processus d'adaptation à une nouvelle société devrait nous permettre d'identifier les principaux leviers à utiliser dans une redéfinition de l'intervention, autant au plan préventif que curatif.

Que faire, par exemple, pour appuyer un individu qui cherche à donner un sens à sa vie après une rupture traumatisante comme celles-ci :

Ils ont d'abord tué mon père, ensuite mon frère. J'étais dans le XXX (mouvement politique). Un soir, des soldats du gouvernement nous ont surpris. Ils ont attrapé quelques personnes. J'ai réussi à m'enfuir vers le Djibouti (femme éthiopienne).

Trois de mes meilleurs camarades, qui travaillaient dans le même organisme que moi, venaient d'être tués. J'étais le prochain sur la liste des escadrons de la mort. Nous venions juste d'avoir une rencontre avec des représentants de l'Église Unie du Canada et ils n'étaient pas encore repartis. Ils ont décidé de m'aider, m'ont fait passer au Costa Rica et ont entrepris les démarches pour me faire venir au Canada (homme guatémaltèque).

Toute ma famille et toute celle de mon mari ont été massacrées. Nous n'avons plus personne là-bas (femme cambodgienne).

Qu'en est-il de l'intervention suite à de tels événements ? Nous avons observé divers types d'intervention avec des familles et des individus réfugiés en milieu pluriethnique au cours des dernières années,

souvent nés grâce à l'initiative d'intervenantes soucieuses d'expérimenter de nouvelles approches ou modèles d'intervention. Par exemple, au cours de l'année 1994, à l'Association latinoaméricaine de Côte-des-Neiges, nous avons suivi l'expérience d'intervention de groupe avec un groupe d'adolescentes latinoaméricaines. Née d'un constat d'échec de l'intervention individuelle avec les adolescentes en difficulté, l'expérience dirigée par une intervenante a permis de développer une véritable démarche familiale. Premièrement, plusieurs ressources du milieu furent mises à contribution (CLSC, école, centre de loisirs, etc.) et le travail en groupe avec les jeunes filles a permis de développer une démarche d'intervention de groupe avec leurs parents. Nous avons constaté que, contrairement à un certain nombre de stéréotypes bien ancrés, les parents ne sont pas en lien avec une famille élargie qui leur apporte un soutien, ils se sentent souvent isolés et croient les conflits avec leur fille insurmontables, ils ne sont pas réticents à partager leurs expériences dans la mesure où ils voient des changements en lien avec leur projet familial, et ce, même s'il est question de situations délicates comme la violence familiale, l'inceste, le racisme, les rapports sexuels, le choc migratoire, les réactions à certaines situations de violence dans le pays d'origine et à l'émigration forcée, etc. En réalité, nous avons effectivement observé l'importance d'identifier des changements à apporter dans l'approche des familles et des individus pour prévenir la détérioration de certaines situations critiques et nous avons contribué à une meilleure compréhension de la dynamique familiale dans le processus d'intégration à une nouvelle société.

En groupe, les individus apprennent à comparer leur situation, à identifier les événements qui ont marqué leur vie et ont des conséquences multiples sur leur agir au quotidien, tout particulièrement dans les rapports entre les parents et les enfants. Ainsi, quand des parents latinoaméricains de l'intervention ci-haut mentionnée se rencontraient en groupe, les divers changements dans leur vie devenaient l'objet central des discussions. La plupart ont vécu de douloureux déplacements et des ruptures dramatiques parfois violentes, par exemple : rupture avec le pays, avec la famille, avec un lieu de résidence, avec un parti politique, souvent avec une profession ou un métier, etc. Événements auxquels les enfants n'accordent pas la même signification, ce qui heurte parfois les parents. Cette situation entraîne souvent des conflits entre parents et enfants. Même si les conflits ne sont pas explicites, les difficultés de compréhension sont presque omniprésentes. Comme le souligne Vincent De Gaulejac, « l'accent mis sur les contradictions comme analyseurs des conflits observés : les conflits vécus par les individus sont interprétés comme des réponses aux contradictions auxquelles ils sont confrontés. » (De Gaulejac, 1987, p. 20.) Un des

registres importants où se vivent les contradictions est précisément le registre familial : « Ces rapports se répercutent à l'intérieur du système familial, le plus souvent dans le couple parental qui propose aux enfants des aspirations et des modèles d'identification contradictoires. » (De Gaulejac, 1987, p. 20.) Pour les parents réfugiés, les ruptures avec le pays et la famille dans le pays d'origine représentent des chocs importants et il leur est souvent difficile de comprendre l'apparente indifférence de leurs enfants à tout le rapport au pays d'origine. C'est bien connu et c'est un phénomène normal, plusieurs parents pensent souvent imposer à leurs enfants d'entretenir un lien artificiel avec le pays d'origine, songent à un retour pendant plusieurs années, se comportent selon certaines valeurs et coutumes du pays d'origine, ce qui apparaît vite contradictoire avec le vécu dans un nouveau milieu. Les parents se centrent sur leurs douleurs et le sens de leur rupture et ils oublient que leurs enfants vivent des situations fondamentalement différentes. Le passé de leurs parents peut, à la rigueur, leur sembler incompréhensible. Au fond, la situation force les acteurs en cause à sortir de leur égocentrisme et de leur ethnocentrisme : « Sortir de l'ethnocentrisme demande donc un travail pour renoncer à la toute-puissance et accepter le caractère contingent et passager de l'existence. » (De Gaulejac, 1987, p. 26.) C'est justement cette dernière dimension que l'intervention en groupe permet de travailler avec précision. Les réfugiés cherchent à se donner les conditions pour pouvoir infléchir leur processus d'intégration à une nouvelle société d'une façon significative et positive. Ceci ne signifie pas qu'une intervention professionnelle soit absolument nécessaire. Plusieurs familles développent leurs propres stratégies d'action sur les événements sans une intervention externe.

2.3 L'intervention en groupe

Dans notre intervention avec des adolescentes d'origine latinoaméricaine, l'utilisation de l'analyse des trajectoires a permis aux jeunes d'apprendre à repérer les principales composantes de leur identité et les points de convergence et de divergence avec leurs parents. Souvent, elles se situaient au point de départ dans une position conflictuelle avec leurs parents parce que ces derniers leur semblaient trop tournés exclusivement vers leur vécu antérieur, un passé qui a moins de sens ou n'a pas de sens du tout pour ces jeunes rapidement acculturés dans un univers relativement étranger à leurs parents. *Via* l'école, les loisirs, les relations d'amitié et de voisinage, les jeunes accordent beaucoup de place à ce qu'ils vivent aujourd'hui sans trop comprendre l'insistance de leurs parents à vouloir les faire vivre à la lumière de leur

passé à eux dans leur pays d'origine (traditions familiales, religieuses, politiques, etc.).

Les jeunes étaient donc invités à identifier les principaux événements personnels et familiaux qui ont marqué leur vie familiale et leur propre vie. Par exemple, quand une adolescente note : « Mon père a changé d'attitudes à l'égard des Québécois quand il pu trouver un emploi dans son domaine. Avant, il disait toujours que les Québécois étaient racistes et que personne ne voulait lui donner la chance d'exercer son métier. Aujourd'hui, il aime plus le Québec et il chiâle moins contre les Québécois... » En somme, elle prend conscience que le rapport de son père à sa nouvelle situation est significatif et le fait de faire un travail qu'il connaît lui permet de redécouvrir un sens à sa vie comme travailleur et comme citoyen d'un pays nouveau pour lui. Elle est donc en mesure de comprendre le sens des ruptures et des passages entre diverses séquences de la vie de son père. Elle commence aussi à faire plus clairement des liens entre les exigences que son père avait à son égard et les frustrations qu'il vivait au présent dans son nouvel environnement. Frustré par le peu d'emprise sur la possibilité de se réaliser au plan professionnel, il avait tendance à tracer un portrait noir de son pays d'exil et à accorder une très grande importance au pays d'origine et au passé parce que synonymes d'épanouissement professionnel. Elle comprend aussi que le père avait des exigences démesurées à l'égard de sa fille car il voulait qu'elle réalise ses ambitions professionnelles déçues.

CONCLUSION

Dans l'intervention psychosociale, on réalise souvent que les individus confrontés à des situations concrètes leur donnent parfois un sens tellement dramatique qu'ils sentent le besoin de consulter un intervenant ou une intervenante externe pour bien les comprendre. Cette étape précise est souvent un moment extrêmement significatif dans la vie de l'immigrant ou de l'immigrante qui pose ce geste. Dans la démarche d'accompagnement, la compréhension de l'histoire de chaque individu permet de surmonter beaucoup de barrières dites culturelles et d'aller au sens fondamental des événements afin de l'amener à se donner du pouvoir sur les événements. Un exemple illustre bien le sens et l'utilité de l'approche biographique. Un immigrant vivant au Québec depuis huit ans vient me consulter parce que, dit-il, l'immigration a beaucoup changé sa femme, qu'elle veut prendre les valeurs québécoises et que leur vie de couple est en train d'éclater. Par la comparaison du récit que monsieur fait de sa vie dans son pays

d'origine et après sa migration avec le récit de son épouse, il apparaît clairement que les mêmes problèmes existaient avant la migration : difficultés de communication, infidélité du mari, frigidité de la femme, différences énormes entre leur conception de la vie de couple et de la vie familiale. En fait, le blocage principal venait du fait que le mari n'avait jamais voulu remettre en question ses positions et son comportement face à la vie de couple et à la vie familiale ; pour lui, il était clair que la femme était à son service. Sa femme questionnait sa position, ses attitudes et son comportement bien avant la migration. D'une certaine façon, le mari faisait une fuite en avant en attribuant tous les problèmes à la migration et au processus d'intégration que vivait sa femme. Il pouvait continuer à chercher le contrôle sur sa femme en se réfugiant derrière les valeurs et les coutumes du pays d'origine et à situer les causes au niveau de la migration seulement. Ainsi, il refusait qu'elle fréquente des amies sous prétexte qu'elle ne devait sortir qu'avec lui. Les prises de conscience effectuées au cours du récit l'ont amené peu à peu à relativiser la migration et son impact et à analyser d'abord ses positions et à se remettre en question. Lentement, un changement s'est effectué et il en est arrivé à toucher des questions qui l'embarrassaient beaucoup plus que l'intégration de sa femme, soit les problèmes de communication et de comportement sexuel.

L'approche sociale biographique offre l'avantage de permettre de travailler avec l'individu dans sa démarche de construction de liens réels entre les événements au niveau du vécu prémigratoire et des situations postmigratoires. Le fait de donner un nouveau sens aux événements permet souvent à l'individu de réorganiser sa vie à la lumière de positions mieux intégrées et de prendre le contrôle d'événements qui paraissaient déterminants et parfois insurmontables.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURDIEU, P. (1986), *L'illusion biographique*, Actes de la recherche en sciences sociales, Paris, n°s 62-63, p. 64-72.
- BOURDIEU, P. (1994), *Raisons pratiques sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- DE GAULEJAC, V. (1982), « Que faire des histoires de famille ? », dans *Le groupe familial*, Paris, n° 96.
- DE GAULEJAC, V. (1987), *La névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes, Éditeurs.
- JACOB, A. et J. BERTOT (1991), *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*, Montréal, Méridien.

- JACOB, A., J. LÉVY, J. BERTOT et L.-R. FRIGAULT (1995), *L'intégration des réfugiés*, Montréal, Méridien.
- LEGRAND, M. (1993), *L'approche biographique*, Marseille, Hommes et perspectives, ÉPI et Paris, Desclée de Brouwer.
- SÈVE, L. (1994), « Marx et le libre développement de l'individualité », *Virtualités*, vol. 2, n° 2, p. 4-12.